

CULTURE · ARTS

La collection Antoine de Galbert, au Musée d'art contemporain de Lyon, des mondes à penser

Sous l'intitulé « Désordres », deux cents œuvres sont présentées, jusqu'au 7 juillet.

Par Harry Bellet (Lyon)

Publié hier à 18h46, modifié à 09h58 · Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Vue de l'exposition « Désordres. Extraits de la collection Antoine de Galbert », au MAC Lyon, en mars 2024. JULIETTE TREILLET/ADAGP, PARIS, 2024

L'installation au Musée d'art contemporain de Lyon de deux cents œuvres de la collection privée d'Antoine de Galbert, fondateur de La Maison rouge, à Paris, qui fit, de 2003 à 2018, le bonheur des amateurs d'un art contemporain autre, des œuvres choisies avec les yeux et le cœur plutôt qu'avec les oreilles et le portefeuille, est d'abord l'occasion de rendre hommage à une profession méconnue du grand public, mais cheville ouvrière indispensable à un accrochage réussi, celle des régisseurs et des employés chargés du montage.

Car, si l'exposition est intitulée « Désordres », c'est non seulement parce que les choix du collectionneur témoignent d'une liberté d'esprit – fréquemment tous azimuts, ou réellement azimutée, comme on voudra – rare dans un univers hélas trop souvent moutonnier ou monomanaïque, mais aussi parce que la mise en place de certaines des œuvres relève, sinon de l'exploit, du moins du casse-tête ou de la reconstitution archéologique. On en prendra pour exemple la monumentale *Opération rose* (2004), du groupe Gelitin (Ali Janka, Florian Reither, Tobias Urban et Wolfgang Gantner). Ils ont imaginé une salle d'opération plutôt baroque et certainement pas aux normes modernes d'hygiène médicale.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Y accouche une créature monstrueuse et molle (elle est confectionnée en tissus roses rembourrés), sorte de lapine humanoïde, par ailleurs éviscérée... Des poupées de bébés en Celluloïd gisent dans des bassines en plastique, d'autres marinent dans des bocaux, des organes divers pendent à des crochets de boucher, le tout offrant un sérieux contraste avec des instruments chirurgicaux impeccablement chromés et une vitrine lumineuse destinée à lire les radiographies. Bref, un foutoir sans nom. Et c'est à ces valeureux régisseurs (nommons au moins ceux qui travaillent pour la fondation, Arthur Toqué, Camille Maufay, Antoine Champenois, et saluons les équipes du Musée de Lyon qui n'ont pas démérité) qu'il revient d'ordonner ce chaos.

Guerrier queer

Comme on a eu le privilège d'assister à l'accrochage, on a aussi apprécié le défi qu'a constitué la reconstruction d'une installation présentée en 2011 à La Maison rouge, dans l'exposition « My Winnipeg ». Il s'agit de *The Collapsing of the Time and Space in an Ever-Expanding Universe* dont le titre (« l'effondrement du temps et de l'espace dans un Univers en constante expansion ») est à lui seul un programme. Cette œuvre de l'Amérindien Kent Monkman, d'ascendance nehiyawak, peuple autrement nommé Cris, représente l'artiste, sculpture grandeur nature vêtue d'une robe de chambre rose, cheveux longs, yeux fardés et rouge à lèvres – il revendique son identité queer –, assis sur un fauteuil des plus classiques dans un intérieur bourgeois, regardant par sa fenêtre un paysage peint à la manière dont les artistes du Nouveau Monde figuraient le monde indien au XIX^e siècle.

Lire aussi | [Antoine de Galbert raconte l'histoire du monde en images au Musée de Grenoble](#)

Un guerrier, lui aussi représentant Kent Monkman, y chevauche un mustang, presque nu, au milieu de bisons qui paissent. Le contraste entre la nature grandiose montrée dans le tableau et la surcharge du décor de l'appartement reconstitué est saisissant, d'autant que des éléments viennent perturber le propre agencement intérieur : un coyote foule le beau tapis, un castor ronge consciencieusement le pied d'un meuble à tourne-disques. Cet alter ego sculpté a un nom, *Miss Chief Eagle Testickle*... On

laissera le soin aux visiteurs de démêler toutes les nuances et les complexités, mais aussi les enseignements, de la chose.

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

En même temps qu'on reconstituait ces puzzles, il a fallu organiser un parcours. En général, on fait appel à un scénographe. Pas ici : c'est le régisseur, Arthur Toqué, qui s'y est collé. Il fallait en effet une connaissance intime des œuvres pour réussir ce pari. Il a ainsi imaginé, dans une salle, une version moderne d'un cirque de la Rome antique, où les spectateurs sont des animaux empaillés ou d'autres trucs bizarres, et où vous, visiteur, êtes au milieu de l'arène, à vous demander s'ils vont descendre des gradins pour vous dévorer, ou pire encore...



Vue de l'exposition « Désordres. Extraits de la collection Antoine de Galbert », au MAC Lyon, en mars 2024. JULIETTE TREILLET/ADAGP, PARIS, 2024

Même remarque à propos des dizaines d'œuvres alignées dans de grandes vitrines. Sagement ? Pas du tout, tant elles bousculent les présupposés de l'histoire de l'art : deux autoportraits de Roman Opalka sont accrochés près d'un dessin de Bernard Réquichot, un tableau d'Augustin Lesage, classé dans l'art brut, jouxte un collage de Kurt Schwitters, figure de l'avant-garde dadaïste allemande des années 1930, et surplombe un Alighiero Boetti, héros italien de l'arte povera. Plus loin, Rebeyrolle côtoie Magritte ! Cela swingue, cela réjouit. Et cela pourrait même peut-être, il faut rêver, ébranler quelques certitudes... Une des définitions possibles de l'intelligence, c'est la capacité à établir des rapports entre des choses qui n'en ont pas a priori. En l'espèce, on est servi.

Collection boulimique

On ne peut pas, hélas, citer tous les artistes de cette collection boulimique – et encore, le Musée de Lyon n'en présente qu'une sélection –, mais on a été bien content de revoir quelques morceaux de bravoure. Comme la série d'« autoportraits en... » (en Jean-Paul Sartre, en Kadhafi, en Marguerite Duras, etc.) d'Olivier Blanckart, la favela jonchée de sacs-poubelle destinés à finir dans un anus gigantesque et inquiétant bidouillée par Gilles Barbier, les « Petits théâtres de la mémoire », scènes guerrières de Stéphane Pencreac'h, ou ce paysage assez formidable d'Eric Corne.

Mais aussi de découvrir l'œuvre de Jonathan Loppin – un olivier mort, arraché par des colons du champ d'un cultivateur palestinien – ou encore ce tableau hallucinant de Marcos Carrasquer, propre à vous dissuader définitivement de prendre la voiture pour partir en vacances. Sans oublier, à l'extérieur du musée, à proximité du parc, la pierre tombale d'Eric Pougeau (lequel est encore bien vivant), que le collectionneur s'est engagé à lui restituer à sa mort, pour qu'il soit enterré dessous. Elle porte pour épitaphe, en lettres dorées, « *Fils de pute* »... On a connu jadis un philosophe qui définissait l'art comme « *ce qui donne des mondes à penser* ». Avec cette exposition, nous voilà gâtés.

« Désordres. Extraits de la collection Antoine de Galbert ». Musée d'art contemporain de Lyon, Cité internationale, 81, quai Charles-de-Gaulle. Du mercredi au dimanche, de 11 à 18 heures. Jusqu'au 7 juillet. De 6 € à 9 €. [Mac-lyon.com](https://www.musee-lyon.com).

Harry Bellet (Lyon)

Le Monde Mémorable

Découvrir

Le génie Chaplin

Personnalités, événements historiques, société... Testez votre culture générale

La fabrique de la loi

Boostez votre mémoire en 10 minutes par jour

Offrir Mémorable

Un cadeau ludique, intelligent et utile chaque jour

Voir plus